

La collection «Odysée, villes-portraits» propose des parcours originaux et sensibles en dix villes reliées par le fil continu du mouvement. Entre deux étapes, des espaces intermédiaires méconnus défilent sous nos yeux, comme à travers la vitre d'un train qui aurait pris le temps de ralentir avant son arrivée en gare. Odysée nous embarque ainsi dans un voyage inattendu en compagnie de guides géographes qui se relaient pour nous offrir une représentation intime et concrète des territoires en dix textes et une trentaine de réalisations artistiques.

Les auteurs — journalistes, écrivains, universitaires, ou architectes, etc. — partagent deux points communs: ils pratiquent les outils de la géographie et ont une expérience longue de l'habiter dans la ville. Ils développent dans leurs approches une géographie subjective où les impressions et les ressentis se mettent au service de la compréhension de l'espace.

L'originalité d'Odysée provient d'une collaboration inédite entre des géographes et des artistes. La collection façonne ainsi une chambre d'écho entre l'univers des textes et des propositions graphiques innovantes. Des interprétations visuelles, parfois fidèles, parfois plus libres, viennent alors apporter des repères cardinaux, renforcer l'exploration écrite tout en redéfinissant les contours de la carte et du plan.

Chaque parcours est l'occasion de découvrir des ambiances mais aussi des manières différentes de situer et de raconter par l'image (dessins, gravures, photographies, réalisations plastiques). L'espace représenté s'appuie sur un cadre réaliste mais «se déforme» à mesure qu'il est influencé par le paysage des souvenirs, des sentiments et des pensées qui fondent une réalité tout aussi légitime bien qu'invisible des villes

traversées. Toutes ces impressions favorisent une lecture immédiate du terrain et de ses subtilités.

Les dessins de l’Odyssée de la Baltique à la mer Noire ont tous été réalisés par Marie Bonnin, ancienne élève de l’École nationale supérieure des Arts décoratifs, qui a créé une atmosphère unique et inédite, adaptée spécialement aux réalités historiques et géographiques de l’espace que vous allez découvrir. Le travail a débuté par une recherche sur de nouvelles voies cartographiques en s’inspirant des transects, ces tracés linéaires qui permettent en botanique, en géographie ou en architecture le déploiement d’un dispositif d’observation du terrain et de conduites de relevés. Ces coupes transversales sont venues révéler l’itinéraire entre deux villes le long d’axes routiers ou ferroviaires. Par contraste, l’intérieur même des chapitres a ouvert sur une représentation fragmentaire de l’espace, comme si les éléments épars d’une mosaïque venaient reformer aléatoirement les contours d’une carte singulière et onirique. Lignes de fuite et morcellements soulignent tout au long du livre l’imbroglio des appartenances territoriales et des limites dans un espace que la géographe Christiane Rolland-May qualifierait de flou.

Réaliser l’ensemble des cartes et dessins, en particulier les transects, exigeait une analyse fine du paysage. Auteurs et directeurs de collection ont donc rassemblé le long du parcours des captures Google Earth et Google Street, des photographies, des carnets de terrain autour de plusieurs points de référence afin de traduire la variété des configurations spatiales. L’association de coordonnées géodésiques à un jeu sur les couleurs et les effets de composition a ainsi engendré une collaboration fructueuse entre le regard de l’artiste et les textes et documents fournis par les auteurs. L’unité visuelle au cours du voyage est assurée par l’identité artistique de Marie Bonnin qui traduit parfaitement les ambiances de l’Europe des confins.

Tout au long de l’Odyssée de la Baltique à la mer Noire, vous rencontrerez trois types de dessin :

– *des cartes subjectives*. Elles offrent une représentation de chaque ville vue d’en haut et permettent de mieux appréhender son histoire, son organisation et ses dynamiques, quitte à défier les échelles pour mieux percevoir ses traits les plus structurants. Saurez-vous reconnaître les références qu’elles renferment ?

– *des dessins de géographie embarquée*. Ils permettent, à chaque étape, de capter l’ambiance au niveau même de la rue. Ils vous livrent des anecdotes, des récits, des scènes de vie incarnés par des habitants d’hier ou d’aujourd’hui. Ils ouvrent la lecture à l’ensemble de vos sens.

– *des doubles pages de géographie en mouvement* (transitions). Elles vous font passer en douceur d’une ville à l’autre en pointant les seuils, les gradients, les rebours et les carrefours.

En suivant notre itinéraire de la Baltique à la mer Noire, vous franchirez la barrière de l’espace Schengen et longerez beaucoup d’autres frontières actuelles ou héritées, parfois en ayant recours à quelques détours. Votre voyage sera hautement géopolitique. Sur l’ancien itinéraire des « Varègues aux Grecs », vous rencontrerez l’intermédiaire menacé dans l’entrelacs des frontières entre l’Union européenne et la Russie.

ENS ÉDITIONS

L'intermédiaire menacé, introduction subjective à l'Odyssée de la Baltique à la mer Noire

Très souvent, quand retentit le nom «Europe», nous pensons immédiatement «Union européenne», et nous oublions alors qu'elle peut être autre. L'Europe de «l'Atlantique à l'Oural» de Vassili Tatitchev, cartographe de Pierre le Grand, ou du général de Gaulle, nous ramène à une entité beaucoup plus large où apparaissent espaces et pays souvent méconnus. Rappelons ainsi que le Conseil de l'Europe réunit 47 États et que l'Institut géographique national (IGN) a positionné en 1989 le «centre géographique de l'Europe» à 26 kilomètres au nord de Vilnius. La carte européenne ne s'arrête donc pas aux frontières de l'espace Schengen laissant ses parties orientales en bordure. Imaginons un instant ce que nous pouvons percevoir si nous acceptons une translation orientale de notre regard.

Notre traversée aurait pu débiter à Saint-Petersbourg et s'achever à Sotchi. Au bord de la mer Baltique, Pierre le Grand avait ouvert en 1703 une fenêtre occidentale comme pour compenser une immensité bien trop terrestre. À l'est de la mer Noire, la région de Sotchi était alors encore ottomane. La ville ne sera fondée qu'en 1838, neuf ans après la conquête russe, avant de devenir une station balnéaire réputée, fréquentée régulièrement par Staline. Délaissée après la chute du Rideau de fer, elle apparaît centrale dans le dispositif d'expansionnisme russe de Vladimir Poutine dès les années 2000. Au nord, le golfe de Finlande russe s'est progressivement métamorphosé en façade conjuguant échappées militaires, recherche de souveraineté portuaire et tissage de liens eurasiatiques. Au sud, le littoral pontique a joué un rôle plus marqué de démonstration, la condensation en un haut lieu de symboles du pouvoir y primant sur le déploiement territorial. Saint-Petersbourg répand

aujourd'hui ce que Sochi résume. La Russie, cachant bien trop de confins et de marches, ne peut sans doute se priver de centralités fantasmées tentant vainement de tenir une superficie écrasante.

L'Odyssée aurait pu s'arrêter là : un cheminement borné sur la route mythique des « Varègues aux Grecs ». Ajouter Tbilissi sonnait comme un avertissement. L'espace s'enfuit à la moindre tentative de délimitation. Gare à ceux qui croiraient encore à l'art de la découpe dans ces grandes confluences médianes. Tumultueuse, la descente s'effectuera donc en alternant brèves régularités et brisures soudaines. Partout les sédiments historiques fondent le présent, concrétisant par la performative un passé encombré que certains trouvent encombrant, quand d'autres pourraient le revendiquer. Les événements historiques, parfois brutaux, persistent dans la mémoire des hommes et des lieux comme autant de fantômes actifs se cachant derrière les racines de chaque choix territorial. Les collisions d'un champ de bataille ouvert ont laissé dans le paysage autant de terreaux vivaces que de tombes. Cependant, les souffrances vécues n'empêchent pas un retour du temps enjôleur, empreint même de nostalgie, à la faveur de souvenirs parfois déformés.

Nous vous proposons une Odyssée de l'entre-deux russo-européen, qui prendra paradoxalement la forme d'une Odyssée du centre et non des périphéries. Les régions que nous allons traverser ont participé de manière fondamentale à la construction identitaire et mythologique de la Russie et de plusieurs États de l'Union européenne, ce qui peut expliquer l'attachement que l'une et l'autre leur portent. Nous tombons sur des foyers là où nous pensions nous perdre le long des marges. L'Ukraine cristallise à la perfection cette genèse décentrée et extérieure. Beaucoup de Russes considèrent la Russie kiévienne (située dans l'actuelle Ukraine), aussi appelée Ruthénie ou Roussénie, fondée par les Varègues et prétendument par le héros légendaire Riourik, comme le berceau primordial de la Russie. La citadelle navale de Sébastopol, érigée par l'impératrice Catherine II au XVIII^e siècle, symbolise parfaitement l'attachement historique que cette dernière porte à la Crimée, province du Sud de l'Ukraine envahie en 2014. Mais l'Ukraine a également connu la domination des Lituanais et des Polonais à l'époque du Grand-Duché de Lituanie (XII^e-XVIII^e siècles). L'Europe comme la Russie n'ont donc cessé de se définir largement sur leurs marges.

Les lignes sont-elles plus nettes aujourd'hui ? La Pologne et les États baltes ont été intégrés à l'Union européenne (2004) et à l'Otan (1999 et 2004) ; le président biélorusse Alexandre Loukachenko est un partenaire

quasi indéfectible de Vladimir Poutine; l'Ukraine semble coupée en deux entre régions pro-européennes et pro-russes. Malgré tout, la limite n'est jamais là où on l'imagine. En Estonie et Lettonie, les minorités russes atteignent une représentation très élevée dans les capitales et les régions frontalières de l'Est. Ces dernières captent les télévisions russes accusées de propagande, tandis que Saint-Pétersbourg fait fonctionner de l'autre côté de la frontière son usine à trolls. La ligne orientale est d'autant plus fragile que le dernier traité frontalier entre l'Estonie et la Russie, à ce jour non ratifié, ne date que de 2014. Depuis la crise ukrainienne, les trois États baltes sont d'autre part le théâtre de conflits larvés. Les gouvernements baltes martèlent à coups de symboles nationaux le retour à «l'Occident kidnappé» comme pour tenir à distance la menace russe. Est-il seulement possible d'effacer un héritage lui aussi constitutif de la Nation et de beaucoup de ses habitants? L'État souhaite certes tourner la page mais les collectivités locales et les populations frontalières ne peuvent se priver de réseaux fonctionnels ancrés et d'un système de transport hérité. Économiquement, les transits est-ouest constituent une composante majeure de la richesse nationale. La situation périphérique ne devient une ressource qu'à la condition d'ouvrir des portes. Se tourner vers les États enclavés d'Asie centrale ou vers la Chine ne dispense pas de conserver un rôle d'exutoire pour les exportations russes. Si la Biélorussie — intégrée dans une union confédérale intergouvernementale — est beaucoup plus proche du régime russe, elle n'en reste pas moins, par de plus petites touches, traversée de gouttes réactionnaires dans un océan d'autorité. Le mouvement Zubr, créé en 2001, a tenté sans succès dès le milieu de la décennie 2000 de mener à son terme «une révolution en jean» (ou révolution bleue) avant que la répression n'avorte cette percée occidentale. En 2020, le pays a également connu une vague de protestations inédite contre la réélection du président Loukachenko. L'Ukraine, pays de la révolution orange, est enfin marquée par une division ouest-est structurante, visible à chaque élection, tant ethnolinguistique qu'identitaire, politique, économique et fonctionnelle. Les régions de l'Entre-Deux, qu'elles soient baltes, biélorusses ou ukrainiennes, présentent donc quelques points communs: une hybridité d'influence entre Europe occidentale et Russie, un poids déterminant des collisions et collusions de l'histoire, un brassage des populations et des langues, une position géopolitique convoitée.

Être entre Otan, Union européenne et Russie s'avère autant un danger qu'un atout géographique pour les pays et régions d'un Entre-Deux

disparate. Côté Union européenne, l'enjeu est l'effacement progressif de l'intermédialité orientale au nom des contours, certes extensibles, de la forteresse Schengen. L'UE rêverait d'appartenance claire et garde ainsi un désir de délimitation, de continuité spatiale et de téléologie temporelle. Les statuts de membres, de potentiels membres et de voisins sont bien affirmés quitte à couper des ponts fonctionnels vers l'est. Côté Russie, rendre plus floue la frontière de «l'étranger proche» est encore une manière de se l'approprier. La stratégie spatiale tient plus du saut de puce, de la logique d'avant-poste et du cheval de Troie. Des acteurs économiques comme beaucoup de citoyens de l'Entre-Deux souhaitent, quant à eux, préserver l'équilibre fragile de l'intermédialité que l'actuel niveau de tensions met à mal. Trancher trop frontalement reviendrait à s'enfermer dans une marginalité que la multi-appartenance territoriale serait à même de muter en carrefour entre l'Ouest et l'Est.

Comme nous l'avons vu, l'Entre-Deux entre Union européenne et Russie est cependant loin d'être un ensemble homogène, ce qui rend caduque toute tentative de régionalisation. Il n'existe pas plus de Méditerranée baltique que d'Europe médiane ou de *Mitteleuropa*. Bien que l'intermédialité inscrite dans l'histoire puisse rapprocher les territoires de notre voyage, des temporalités, des trajectoires et des bifurcations protéiformes ne cessent de les séparer jusqu'à la prochaine synchronisation, forcément partielle.

Dans quel sens souhaitons-nous finalement regarder la carte de cette Odyssée? Nous pourrions en faire une simple traversée nord-sud mais comment oublier les lignes de fuite? Comment ne pas lire dans les liens récents entre les États baltes et l'Asie la figure d'un nouvel estuaire européen? À mesure que les obstacles aériens et ferroviaires se font plus nombreux, à l'image d'un passage entre Odessa et Sébastopol devenu chaotique depuis l'annexion de la Crimée (avec un changement à Minsk et à Moscou), l'image de l'archipel envahit la carte. L'accès est progressivement façonné par le détour, la ligne détournée par le cycle. Nous pourrions finalement débiter par n'importe laquelle de ces villes ou tout aussi bien suivre l'ordre de l'ouvrage. Nous rencontrerons certainement des franchissements plus ou moins simples, des hauts lieux connus — Tchernobyl, la place Maïdan ou le stade Ficht baptisé par la larme de son ours au cours de la cérémonie de clôture des JO de Sotchi —, une myriade de fantômes. Là, se dressent devant nous non seulement la géopolitique, des mémoires douloureuses essaimées en pleine campagne, mais aussi une exégèse, la descente au plus profond des âmes et de leurs ambiguïtés.